

LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES

(The Trades Publishing Co.)

25, Rue Saint-Gabriel, - MONTREAL

TELEPHONE BELL MAIN 2547

ABONNEMENT	MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.50	PAR AN.
	CANADA ET ETATS-UNIS - 2.00	
	UNION POSTALE - - - - - Frs 20.00	

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de : "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adresses toutes communications simplement comme suit :

LE PRIX COURANT, Montréal.

LA SITUATION COMMERCIALE

Il y a toujours des gens pressés qui voudraient que tout marche à la vapeur et se chagrinent si, du premier coup, le volant de la machine n'est pas lancé à toute vitesse.

On a dit qu'après les bonnes récoltes de cette année dans l'Ouest Canadien, le marasme des affaires cesserait. On a prédit le retour de l'activité commerciale, la reprise du travail à plein temps dans les manufactures et un essor plus grand dans les travaux du bâtiment.

Il est des gens qui se plaignent que ces prédictions ne se réalisent pas assez rapidement et que le changement attendu n'est pas aussi radical qu'il devrait l'être.

Certes, nous serions les premiers à nous réjouir si, tout d'un coup, il était possible de changer la face des choses comme on le fait dans un conte de fée. Mais ici, nous avons à tenir compte non pas des rêves mais de la réalité.

Il est vrai que dans l'Ouest on a eu de très fortes récoltes qui, d'après les calculs d'hommes très expérimentés en la matière, mettront entre les mains des cultivateurs la somme énorme de \$125,000,000 environ. Mais cette somme n'entre pas dans la poche des producteurs dès que le grain est moissonné, ni même aussitôt après qu'il a été battu. Il faut, pour que cet argent rentre, que les produits s'écoulent, soient vendus; et cela ne se fait pas en quelques jours, ni en quelques semaines. L'argent de la vente des récoltes n'entre donc qu'assez lentement dans la circulation et il faut qu'il soit disponible pour produire tous ses effets dans le mouvement des affaires.

C'est pourquoi, après une crise, l'activité des affaires, si désirable soit-elle pour tous, ne peut se faire immédiatement sentir. En cela, comme en toute autre chose, le temps est le meilleur agent de progrès.

D'ailleurs, chaque crise comporte son enseignement et quand une crise a été provoquée par l'extravagance et la spéculation,

il n'y a rien de surprenant à ce que les gens qui possèdent quelque bon sens renoncent à leurs habitudes de dépenses pour pratiquer l'économie et la prudence.

À la suite de la crise récente, beaucoup de commerçants ont heureusement pratiqué ces deux vertus commerciales de la prudence et de l'économie et, comme ils s'en sont bien trouvés, il va de soi qu'ils persévèrent à les mettre en pratique.

C'est un fait remarquable, en effet, que les marchands, cet automne, achètent prudemment, bien qu'ils aient confiance dans l'avenir. Mais, et ce qui prouve hors de tout doute qu'il y a une amélioration réelle dans les affaires, c'est que les ordres que reçoit actuellement le commerce de gros sont plus substantiels qu'ils ne l'étaient l'an dernier à pareille époque. On sent, on saisit que les stocks sont partout très réduits.

C'est un bon, un excellent signe au point de vue de l'industrie qui devra profiter de la pénurie des marchandises. Toute surproduction qui a pu exister au moment où a commencé la crise a aujourd'hui disparu, et il est évident que les manufactures devront bientôt elles-mêmes s'apercevoir qu'il y a un changement pour le mieux dans la situation commerciale du pays.

LA COMBINE DES CONSERVES

Le public aime la sensation et les journaux lui en servent. Si encore on ne lui donnait que des faits réels à digérer il n'y aurait que demi-mal, pourvu toutefois que le journal à sensation restât dans les limites de la décence et des choses permises.

Mais les faits journaliers ne suffisent pas toujours à fournir la matière voulue pour écrire des articles qui frappent l'esprit des gens et entretiennent chez le lecteur une curiosité plus ou moins légitime.

Entretenir cette curiosité s'appelle

"faire de la circulation" et, pour faire de la circulation, tous les moyens sont bons, semblerait-il.

Un journal du matin nous apprend que le "Toronto Star" est parti en guerre contre les combines et il ajoute: "Le public lui en saura certainement gré et pour l'aider dans son oeuvre méritoire, nous signalerons certains faits qu'il a recueillis au sujet de la combine des conserves, qui fonctionne sous le nom de Canadian Cannery Association."

"Cette Association, continue-t-il, contrôle la presque totalité des fabriques de conserves de légumes du pays; sa principale industrie, toutefois, est la conserve des tomates.

"Or, elle vient de décréter cette année une hausse de 40c. la douzaine sur les tomates en boîtes, qui sont portées de \$1 à \$1.40."

Nous nous arrêtons ici dans la citation de l'article, pour indiquer combien il est facile de laisser aller son imagination quand on veut faire "oeuvre méritoire."

Toutefois, nous ferons remarquer que l'imagination peut souvent faire commettre des bévues et même être en complet désaccord avec la vérité des faits.

Nous ne pouvons pas supposer un seul instant que l'auteur de l'article ait intentionnellement faussé la vérité en déclarant que la Canadian Cannery Association a relevé cette année ses prix des conserves de tomates de 40c. la doz.

Mais nous ne pouvons que regretter avec quelle légèreté certains écrivains avancent, comme vrais et réels, des faits absolument contraires à la vérité.

Dans l'espèce rien n'était plus facile que de connaître les faits réels. N'importe quel épicière de détail aurait pu renseigner l'auteur de l'article et lui dire qu'au lieu de payer, cette année, les conserves de tomates 40c. de plus par douzaine, il les paie moins cher que l'an dernier.

Nous donnons, pour preuve de notre assertion, les prix de ces conserves, telles qu'elles sont cotées aujourd'hui et telles